

portait sur ses épaules, au fond d'un ravin, les singes se suspendirent les uns aux autres en se prenant par la queue et le roi singe put, en se mettant au bout de la chaîne ainsi formée, retirer la vieille mère du fond du gouffre. S'il a pu agir ainsi en faveur de la guenon quand il n'était que singe, qu'est-ce que le Buddha ne fera pas maintenant en faveur de sa mère pour la délivrer des trois voies mauvaises ?

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 3 v^o-4 r^o.)

Avadânas destinés à expliquer pour quelles causes la femme esclave *Kia-tan-tchö-lo* (Kaçaṅgalâ) a obtenu de devenir bhi-kṣuṇi, puis d'atteindre à la dignité d'arhat (1).

(*Trip.*, XIV, 10, p. 4 v^o-4 r^o) (2).

Un jeune homme nommé *Ts'eu-t'ong-niu* (Maitrakanyaka) est orphelin de père ; il donne à sa mère tout ce qu'il gagne, à savoir 2 pièces de monnaie par jour, puis 4 pièces de monnaie, puis 8, puis 16. Il se décide à aller sur mer pour s'enrichir ; sa mère veut le retenir et embrasse ses pieds ; il frappe sur les mains de sa mère pour l'obliger à desserrer son étreinte, et, dans ce geste, il lui casse quelques dizaines de cheveux. Il part et amasse de grandes richesses ; au retour, il est, pendant le trajet sur terre, abandonné par la caravane dont il était le chef. Il arrive à une ville de *lieou-li* violet où il est reçu par 4 belles femmes qui lui donnent 4 perles et il vit dans les délices pendant 40.000 années ; puis il arrive à une ville de *p'o-li* où il est reçu par 8 belles femmes qui lui donnent 8 perles et il vit dans les délices pendant 80.000 années ; puis il arrive dans une ville d'argent où il est reçu par 16 belles femmes qui lui donnent 16 perles et il vit là 160.000 années ; puis il arrive

(1) Cf. FEER, *Avadâna çataka* (*Annales du Musée Guimet*, t. XVIII, p. 289-293),

(2) Cf. le n^o 39, t. I, pp. 131-137.